

RÉVOLTE CONTRE L'IGNORANCE

PAR JOHN McFADDEN

Les Sandinistes* savent à la fin de juin 1979 qu'ils ont gagné leur lutte acharnée contre la plus ancienne dictature d'Amérique latine. Après quarante-trois années sous le règne de la famille des Somoza, le peuple du Nicaragua va enfin avoir un nouveau gouvernement. Tandis que la bataille pour Managua fait encore rage, on commence à désigner des ministres et à préparer les documents énonçant les principes d'organisation du futur gouvernement. L'un de ces documents, rédigé par le futur ministre de l'Éducation, M. Carlos Tunnermann, propose le lancement d'une campagne nationale d'alphabétisation dans le cadre de la reconstruction du pays.

Une telle campagne s'impose bel et bien car le Nicaragua a un taux d'analphabétisme très élevé : 50 p. cent des personnes âgées de plus de dix ans ne savent pas lire. Arrivés au pouvoir, les Sandinistes se doivent de réaliser rapidement les promesses faites au peuple du Nicaragua qu'une victoire des révolutionnaires se traduirait par une amélioration radicale des conditions de vie des habitants, notamment des pauvres. Après avoir assuré la liberté politique et le respect des droits de l'homme, le nouveau gouvernement aura à améliorer les services dans les domaines de la santé, de l'habitation, des transports, de l'alimentation et, bien entendu, de l'éducation.

Les Sandinistes prennent Managua le 19 juillet 1979, c'est-à-dire quelques jours après la rédaction du projet d'alphabétisation. Dans la semaine qui suit la victoire, le père Fernando Cardenal, S.J., accepte de diriger les efforts d'enseignement de la lecture et de l'écriture à la population. Il réussit à recruter en quelques jours un petit groupe de Nicaraguayens, qui devient le noyau du programme d'éducation des adultes.

LA STRUCTURATION

La structure de base du programme d'alphabétisation est définie au début de l'automne. On met sur pied des unités d'élaboration de programmes d'études, de formation des enseignants, de recherches, d'administration, de financement, de conception et de graphique, de statistiques et de



60 000 brigadistas, une expérience de vie sur tous les plans.

recensement, de relations avec la presse et d'organisation, cette dernière étant chargée des enseignants et de la mise en œuvre du programme.

Le nom officiel du programme est, lui aussi, choisi dès le début : « Croisade nationale contre l'analphabétisme en l'honneur des héros et martyrs de la lutte pour la libération du Nicaragua ». En effet, la stratégie de la croisade s'inspire, pour l'essentiel, de la lutte révolutionnaire menée pendant vingt ans contre la dictature de Somoza. L'élément peut-être le plus important de cette stratégie, c'est que l'on compte sur le peuple même pour gagner « la bataille contre l'ignorance ».

LA CONFIANCE DU PEUPLE

La croisade contre l'analphabétisme devient la grande priorité du nouveau gouvernement et toute la population s'attelle à la tâche de l'éducation. Les théoriciens parlent de « participation populaire » et cette croisade en offre l'un des exemples les plus intéressants de ces dernières années. La raison pour laquelle le Nicaragua va réussir beaucoup mieux que n'importe quel autre pays d'Amérique latine qui a lancé une campagne d'alphabétisation après 1979 est que le nouveau gouvernement a la confiance du peuple et est en mesure de mobiliser le pays tout entier en vue d'accomplir la tâche.

Il deviendra vite évident que l'enseignement de la lecture à l'ensemble de la population n'a rien de très sorcier, tout ce qu'il faut c'est des centaines de milliers de volontaires disposés à travailler dur et une administration décidée à faire passer l'éducation de

base avant toute autre chose.

Le groupe consultatif bénévole de la communauté a autant de pouvoir que le personnel régional du ministère de l'Éducation. De cette façon, la population a son mot à dire dans la planification, dans la prise de décision et participe vraiment par l'exécution de certains travaux.

Dans la capitale, la préparation des manuels et des guides pour enseignants se fait à un rythme effréné, car l'année 1979 tire à sa fin et le délai fixé approche. Mars est le seul mois propice au lancement de la croisade, car à ce moment-là les récoltes sont

rentrées et la saison des pluies n'a pas encore débuté. L'enseignement doit être dispensé au cours de la saison des pluies parce que la population rurale travaille de longues et dures journées pendant la moisson. De même, la croisade doit commencer avant les grosses pluies, car le Nicaragua est un pays pauvre où il y a peu de routes dans les régions rurales. Il n'est pas rare que les enseignants aient à marcher pendant cinq jours pour rejoindre leur poste. Marcher sous la pluie serait non seulement désagréable, mais aussi impossible en raison de la crue des cours d'eau et de l'impraticabilité des sentiers. Les enseignants doivent donc arriver à leur poste avant les premières pluies et y rester jusqu'au retour du beau temps.

Qui sont ces enseignants qui acceptent d'aller là où il n'y a ni médecin, ni infirmière, ni électricité, ni eau courante, ni agrément, sauf l'amitié et l'appui des paysans ? Ce sont des collégiens et des collégiennes, des étudiants et des étudiantes qui, après mûre réflexion, ont décidé d'accomplir cette mission dangereuse et ont obtenu pour ce faire l'autorisation de leurs parents. En effet, ils et elles affronteront les dangers liés aux conditions de vie des paysans et à la présence de contre-révolutionnaires (soldats somozistes vaincus) qui rôdent encore. Des 60 000 *brigadistas* qui partiront enseigner dans les régions, 56 mourront. Certains d'entre eux accidentellement, mais sept seront assassinés par des contre-révolutionnaires voulant semer la terreur et saboter la campagne d'alphabétisation.

Les enseignants sont appelés *briga-*

gadistas, littéralement « membre d'une brigade militaire », car ils sont engagés dans une bataille contre l'ignorance. L'organisation est conçue de cette façon en raison à la fois de son efficacité et de la possibilité qu'elle donne aux jeunes Nicaraguayens de participer activement à une autre « guerre de libération ».

Les jeunes alphabétiseurs dirigés vers la campagne sont bien formés. Ils font partie de l'*Ejército Popular de Alfabetización* (Armée populaire d'alphabétisation). En janvier, en février et au début de mars 1980, ils font des exercices physiques, étudient les politiques révolutionnaires, apprennent à marcher au pas et acquièrent la trempe dont ils auront besoin pour faire face aux conditions difficiles de la campagne.

DES FEMMES EN TÊTE

Pour la plupart, c'est un retour aux écoles privées et publiques qu'ils ont fréquentées. La participation de la jeunesse à la lutte contre l'analphabétisme se fait sans distinction de classe ni de religion (des écoles secondaires protestantes et même des séminaires, ainsi que des écoles catholiques et privées collaborent à cet effort d'alphabétisation). Le sexisme hérité est, lui aussi relégué aux oubliettes, car des jeunes femmes autant que des jeunes hommes participeront à ce travail dur et dangereux.

L'unité de base est l'escadron, qui groupe de préférence trente étudiants-enseignants et trois enseignants de profession. Les escadrons sont composés soit d'hommes, soit de femmes. Cette division contribue fortement à développer chez les femmes des qualités de chef. Au niveau régional, trois escadrons sont sous l'autorité d'un étudiante-enseignante ou, tout aussi bien, d'une étudiante-enseignante. Ainsi, il est assez fréquent de voir une jeune fille de 15 ans à la tête d'une unité régionale de 60 jeunes hommes et de 30 femmes, car c'est la proportion d'hommes et de femmes chargés de l'alphabétisation dans la région en question. Il en résulte un renforcement progressif de l'assurance et de la position des femmes. (Voir des jeunes femmes donner des ordres à de jeunes hommes, ce qui était impensable auparavant, devient chose courante).

Quelle est la situation des trois enseignants de profession qui sont membres de l'équipe enseignante? Le gouvernement continue de les rémunérer pendant toute la durée de la croisade, période au cours de laquelle

toutes les écoles régulières (exception faite des facultés de médecine et d'agronomie) sont fermées. Environ la moitié des enseignants décident de rester chez eux et d'élaborer des programmes d'études. Les autres font preuve de beaucoup de courage en accompagnant les étudiants-enseignants et en leur fournissant des conseils techniques sur les méthodes d'enseignement ; également, leur âge et leur expérience donnent un certain réconfort aux jeunes étudiants-enseignants au cours des cinq mois de la campagne d'alphabétisation. Les « vrais » enseignants connaîtront les mêmes difficultés que les étudiants, vivront avec les mêmes familles, mangeront la même nourriture, creuseront les mêmes latrines, auront les mêmes piqures de moustiques et souffriront des mêmes attaques de malaria.

En théorie, la supervision politique doit être assurée par les responsables étudiants. Quant à la supervision technique qui porte, elle, sur la façon d'enseigner la lecture et l'écriture, elle est confiée aux enseignants. Cette situation donne lieu à quelques dif-

férends, mais les responsables enseignants-étudiants seront généralement à la hauteur de la situation.

Que faut-il entendre par supervision politique? Il ne s'agit pas de vérifier le respect de l'idéologie, mais simplement de rappeler aux étudiants la raison pour laquelle ils sont là et la signification de leurs sacrifices, soit pour le bien-être de la population en général et des paysans en particulier.

La formation des *brigadistas* à ce genre de travail s'accompagne de la formation des enseignants à l'utilisation des méthodes d'alphabétisation. La méthodologie recommandée est éclectique, s'inspirant de l'œuvre de Palo Freire et d'autres pédagogues spécialistes de l'instruction des adultes dans les pays d'Amérique latine. Elle s'inspire surtout des travaux d'alphabétisation déjà réalisés par les éducateurs qui étaient partisans du changement social bien avant la révolution nicaraguayenne. Les enseignants apprennent ces méthodes lors d'ateliers intensifs d'une semaine chacun. Ils enseignent ensuite ces méthodes aux étudiants des écoles secondaires et des collèges.

Les efforts prodigieux qui sont déployés pour que les premiers livres de lecture soient prêts au plus tard en mars sont couronnés de succès : le délai est respecté et les étudiants-enseignants, accompagnés des enseignants, partent pour la campagne le 23 mars 1980.

L'AUBE DU PEUPLE

Vers la mi-août, c'est-à-dire cinq mois de travail plus tard, les *brigadistas* commencent à regagner les villes. Une fête sur la place principale de Managua marque la fin de la croisade. Au cours du plus grand rassemblement de l'histoire du Nicaragua, 500 000 personnes, soit le quart de la population du pays tout entier, apprend que le taux d'analphabétisme a été réduit de 50 à 12,96%, et que le Nicaragua a vaincu l'analphabétisme.

Au coucher du soleil et à la fin des discours, les meilleurs orchestres du pays commencent à jouer. Le peuple célèbre les efforts qu'il a déployés pour transformer le Nicaragua en un pays où il fait bon vivre. Le musique et la danse durent jusqu'à l'aube, l'aube qui est le symbole du nouveau Nicaragua et qui figure dans le titre choisi pour le premier livre de lecture « l'aube du peuple » (*Amamecer del Pueblo*).

Si l'aube symbolise la Croisade contre l'analphabétisme, que représente le jour nouveau? L'excellent programme d'éducation des adultes, qui est assuré encore aujourd'hui par tous ceux qui ont appris à lire et à écrire en 1980. □

John McFaden est professeur associé à la School of Education de la California State University, Sacramento (États-Unis). Il a coordonné un projet CRDI : 189s — Vencimos: La Crusada Nacional de Alfabetización de Nicaragua qui vient de paraître.

L'ÉVALUATION

Les campagnes d'alphabétisation sont devenues d'importants instruments d'éducation et de développement. La plupart d'entre-elles s'efforcent, par l'enseignement de la lecture et de l'écriture, de faire prendre conscience aux gens qu'ils peuvent changer et améliorer leur vie.

Pour préparer rapidement de nouveaux textes et du matériel pédagogique, mettre en œuvre des programmes intensifs de formation à l'intention des alphabétiseurs et coordonner un réseau dont les ramifications atteignent presque tous les foyers d'un pays en développement, il faut mobiliser la quasi totalité du pays pendant toute la durée de la campagne d'alphabétisation. Souvent, il reste peu de temps ou de ressources pour évaluer les résultats. Et, pourtant, de telles études fourniraient sans doute des informations extrêmement utiles à d'autres pays et permettraient d'accroître l'efficacité des campagnes en cours.

Le CRDI appuie des projets de recherche sur les campagnes d'alphabétisation dans trois pays, à savoir l'Équateur (évaluation des méthodes et résultats au niveau collectif et individuel), l'Éthiopie (examen du même genre portant sur les méthodes et l'efficacité et l'évaluation des activités éducatives qui devraient suivre la campagne) et le Nicaragua (préparation de l'historique de la campagne qui en donne la description, l'évolution et les résultats).

*En prenant le nom de *Agusto Cesar Sandino*, chef du mouvement nationaliste du Nicaragua dans les années 20 et 30, les Sandinistes voulaient indiquer que leur révolution avait des racines bien nicaraguayennes. Le mouvement sandiniste existait depuis 20 ans lorsque les révolutionnaires remportèrent la victoire. Le principal dirigeant de la révolution n'a pas été Sandino (que les hommes de Somoza ont assassiné en 1935), mais *Carlos Fonseca Amador* (1936-1978), brillant étudiant et chef politique.